

Commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables

Aujourd'hui, mes enfants se sont chicanés. Je leur ai expliqué que chacun avaient leurs torts, qu'ils avaient chacun leurs responsabilités dans ce dilemme.

Aujourd'hui, nous, Québécois et Québécoises avons un dilemme. Combien il est facile de mettre le tort sur l'autre.

Si chaque Québécois et Québécoise étaient profondément convaincus que notre société actuelle est solide et vouée à la réussite, l'immigration ne représenterait pas une menace pour certains. Cette menace vient d'abord du fait, que certaines personnes ressentent une instabilité et un manque de contrôle dans leur milieu de vie, le Québec. Donc, chaque petite situation devient beaucoup plus catastrophique qu'elle ne l'est en soit. C'est peut-être pourquoi, sur toute l'ensemble du territoire canadien, nous sommes les seuls à faire ce type de Commission.

Si le Québec était une équipe de Hockey débordante de relève, de stratégies efficaces, de collaboration et d'égalité; Rien n'y personne ne pourrait ébranler nos chances de gagner la Coupe Stanley.

Mais notre équipe manque non seulement de relève, de stratégie et de collaboration, elle manque aussi de joueurs.

Ces nouveaux joueurs ne sont pas la cause d'une perte mais ils apportent de la force, des stratégies différentes et plus encore le droit de pouvoir jouer.

Nous devons nous regarder en face : Notre système d'éducation fonctionne mal, notre système de santé est en crise, notre économie est instable, on ne vote presque pas, on ne connaît pas nos propres voisins et on ne fait pas assez d'enfants. Ce n'est pas étonnant que ces situations fassent une telle tôle pour certaines personnes.

Hier, certains étaient victimes des Anglais; Aujourd'hui certains sont victimes des immigrants. Ma génération et moi-même nous ne voulons plus

être des victimes mais des Québécois et des Québécoises authentiques, cultivés, dignes et fiers

Et puis, il y a ces immigrants qui arrivent des 4 coins de la planète avec leur langue et leur culture différente dans le but de vivre une vie meilleure, ici. Pour la majorité, ils ont des familles unies et solides, ils prennent soin de leurs aînés, ils ont une foi inébranlable et ont entre leur groupe respectif, une collaboration et une entraide épatante sans compter qu'ils sont impliqués et concernés au niveau politique. Ce qui assurément confronte notre société individualiste et désorganisée.

Cependant, certaines personnes de ces groupes tentent maladroitement d'imposer leur culture et de restreindre la nôtre :

Le vote voilé et le port du voile

En ce qui à trait le vote voilé, il faut aménager un lieu approprié pour bien identifier l'électrice concernée. Le voile devrait être permis pour celles qui travaillent dans les établissements publics dans la mesure où l'on peut voir le visage et si la sécurité de la personne n'est pas compromise, le port du voile est un droit qui n'atteint pas les miens et je le respecte.

La nourriture des garderies

C'est une occasion en or d'enseigner aux enfants, la diversité culinaire. Ce qui, selon moi, est le plus juste milieu entre l'uniformisation et la préparation exubérante de quantités de repas. Comme dans plusieurs établissements publics, il existe souvent deux mets proposés : le repas principal et le repas végétarien. Si pour des raisons religieuses, le premier menu ne convient pas une telle journée, l'alternative végétarienne semble une solution saine et simple. Ceci dit, les suggestions de tous les communautés peuvent être proposées aux dits établissements et ainsi enrichir les menus des enfants.

La condition Féminine

La femme québécoise est l'égal de l'homme, n'est pas soumise et a le droit d'exercer le métier qu'elle veut avec les mêmes conditions et droits que l'homme. Aucune différence entre le policier ou la policière et si on veut rencontrer un médecin féminin, on prend rendez-vous, à l'urgence on prend le professionnel disponible. Ils représentent, l'ordre et la santé ensemble.

Quartiers délimités

Non, aux barrières et aux quartiers réservés exclusivement à des minorités religieuses. Car, leurs clôtures d'aujourd'hui, représentent les murs de ghettos d'hier. À l'exception près, qu'ils y entrent, maintenant, volontairement. Et c'est dommage.

Je déplore également, l'hypocrisie de certains qui nous prennent de court par nos petites lois municipales dans l'unique but de ne pas vouloir s'intégrer et d'être obstinément fermés aux autres. Cette fermeture entraîne malheureusement, des gestes racistes et déplorables sans compter qu'elle attise l'ignorance et la colère..

Le fameux crucifix

Certains diront que le crucifix peut-être enlevé des lieux publics, qu'en est-il des sapins de Noël, des décorations de pâques et d'Halloween que l'on retrouve dans les écoles et qui représentent également des signes de fêtes Chrétiennes. On garde tout ou on garde rien.

Les cours de religions dans les écoles

Les cours de religion dans les écoles du Québec sont en majorité enseignés Par des laïcs non pratiquants. C'est aussi contradictoire que de demander à un professeur de mathématique d'enseigner la musique : la passion et la conviction n'y sont pas et c'est ce qui tue la connaissance.

Ils pourraient être remplacés par de cours de philosophie adaptés aux enfants, comme ça se fait, actuellement, dans la ville de Québec et qui a pour conséquence : l'ouverture d'esprit, la tolérance et le dialogue. Tout en apprenant à l'enfant à s'exprimer et à construire une opinion sans violence.

La religion représente le côté spirituel et intime de chaque être humain; il représente la force, la foi, l'identité et donne un sens positif à la vie. Cette dimension ne devrait pas être enseignée que par des étrangers mais d'abord initiée par les parents eux-mêmes.

La langue Française

Les immigrants québécois ont le devoir d'apprendre le français car ce dernier n'est pas seulement une langue, il est notre fierté, notre distinction et notre plus grand héritage. Cela vaut également pour les petites écoles privées des minorités religieuses.

Pour certains, les accommodements raisonnables ne sont malheureusement que la pointe d'un iceberg qui cache un malaise inavoué plus profond : la peur.

La peur de devenir une minorité sur la terre de nos ancêtres, la peur de perdre notre culture et, à long terme, la peur de l'extinction du Québécois de souche. En 2006, il est arrivé environ 43 500 immigrants et il est né, dans la même année, 82 500 enfants. Certains proviennent d'immigrants déjà établis ou sont de naissance amérindienne ou encore ont des racines de québécois de souche.

Faites-le calcul.

J'ai 21 ans et si l'immigration n'existait pas chez nous, dans quelques années, il y aurait une pénurie alarmante de main d'œuvre spécialisée, donc pour moi, des horaires de travail long et surchargés, des conditions de travail difficiles et sans compter le fait que je suis déjà assurée de travailler jusqu'à 70 ans. Mon salaire serait surtaxé pour subvenir aux besoins d'une population vieillissante et à la nécessité de payer la dette provinciale.

Pour ceux qui n'ont pas encore compris, nous avons besoin de l'immigration et ce, dans l'intérêt de ma génération et les prochaines à venir. Alors 2 choix s'offrent à nous :

-Le choix de se fermer, de rester dans l'ignorance, le préjugé et la peur.

-Ou bien, de s'ouvrir, d'échanger sans juger, de partager nos valeurs et notre culture. Afin de construire, ensemble, un Québec fort, uni, prospère, multiculturel et différent. Car c'est dans la différence qu'on apprend le plus sur nous-même.

Personnellement, je suis ébranlée par ces immigrants; par l'entraide qu'il s'apporte mutuellement, par la place qu'ils donnent à leur famille, par leur foi et par leur façon de célébrer. Mais surtout, par leur courage qu'ils ont eu de quitter tout ce qu'ils connaissaient pour tout recommencer ailleurs.

Ne sont-ce pas là nos propres valeurs, à nous, les Québécois. Ne sont-ils pas si différents de nous après tout, sont-ils, comme nous, simplement humains.

À les regarder agir, je m'ouvre les yeux et je porte un regard critique sur ces valeurs qui au fil du temps tendent à disparaître autour de moi.

Je ne veux pas d'une société moulée dans l'uniformité où les différences de chacun sont cachées donc ignorés et jamais comprises.

Je ne veux pas non plus, que certains m'imposent quelque religion X.

Mais, je veux que chacun comprenne que le Québec est une terre de paix d'égalité et de respect. Et c'est en restant nous-même en en faisant des compromis que nous l'enrichissons davantage.

Les accommodements raisonnables sont le résultat d'une crise de société déjà en crise. Que le gouvernement actuel prenne conscience de l'ingérence de la province et que cette Commission ne soit pas une façon de faire taire les criards mais qu'elle apporte un regard franc et des solutions viables pour le Québec moderne.

Gens du pays c'est votre tour de vous laisser parler d'amour.

Joanie Rondeau, Maman et étudiante.